



« Le Colonel-oiseau »

Hristo Boytchev s'exprime sur ses personnages : « Ils sont allés au bout. et n'y ont trouvé que la douleur. » Le sens général de tout cela, c'est peut-être que l'Esprit, l'Idée, peut donner l'énergie de se « sauver ». Il vaut mieux une idée que rien. S'il y avait eu des médicaments dans les colis de l'ONU destinés à la Bosnie, le Colonel ne serait sans doute pas intervenu.

À la fin, notre petite communauté prend conscience d'elle-même et de son isolement, en même temps qu'elle refuse ce dernier. Elle décide de rejoindre Strasbourg pour faire se faire reconnaître au sein de la communauté européenne. Même s'ils n'auront pas immédiatement gain de cause, le projet les aura transformé et créé un déclin irréversible. Pour la nouvelle saison du théâtre de la Commune d'Aubervilliers, son directeur Didier Bezace signe ici une mise en scène telle qu'il les affectionne : un décor dépouillé, des acteurs inspirés, pénétrés de leur rôle, qui ont une immobilité et une dignité impressionnantes, et un jeu sur scène qui les fait bouger comme dans une ritournelle. Le charme de la mise en scène joue à plein pour cette pièce du cycle « C'est mieux que rien », comme il avait joué à l'occasion du cycle « C'est pas facile ». Le public avait éprouvé un fort attachement pour les personnages des pièces de Brecht, Bove et Tabucchi. Il en sera de même pour les fous de Hristo Boytchev.

Philippe Maillard

Calendrier 1999 : Soeaux - Scène nationale : du mercredi 17 au dimanche 21 novembre. Aubervilliers - Théâtre de la Commune : du mardi 7 au jeudi 23 décembre, et du vendredi 7 au vendredi 21 janvier 2000. Toulouse - Théâtre de la Cité : mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28, samedi 29 janvier. Marseille - Théâtre national de la Criée : du mardi 1^{er} au mercredi 9 février inclus, relâche lundi 7. Nancy - Théâtre de la Manufacture - CDN du samedi 12 février au samedi 19 février inclus, relâche lundi 14. Cergy-Pontoise - Scène nationale : vendredi 25 et samedi 26 février. Bourges - Maison de la Culture : mercredi 1^{er} et jeudi 2 mars. Colais - Scène nationale : vendredi 10 et samedi 11 mars. Amiens - Maison de la Culture : mercredi 15 et jeudi 16 mars (avec option d'une représentation supplémentaire le vendredi 17). Le Petit Quevilly - Scène nationale : mardi 21 et mercredi 22 mars. Chalon-en-Champagne - Scène nationale :

CELA DÉBUTE par l'arrivée du nouveau médecin-chef dans cet ancien monastère du fin fond des Balkans, transformé en hôpital psychiatrique. Ce n'est pas une arrivée triomphale, non : ce serait même plutôt le contraire. L'établissement est passablement délabré ; au dehors, on n'entend que les loups hurler, comme s'ils attendaient la prochaine victime ; les patients ne sont pas très propres sur eux, plutôt abattus, et la pharmacie est des plus réduites...

Sur cette situation de départ, Hristo Boytchev, auteur bulgare, tisse une parabole saisissante sur l'humanité de notre fin de siècle, ainsi que sur la scène politique internationale.

► **UN APRÈS-GUERRE.** Les six patients de l'hôpital ont tous subi un traumatisme lié de plus ou moins près à la guerre. L'un est devenu sourd, un autre se sent maladivement impuissant, « longuement déprimé après m'être posé des questions existentielles » Un troisième, ayant subi les affres de bombardements nocturnes, croit rétrécir la nuit : il ne dort que d'un œil, de peur qu'un autre patient, en allant aux toilettes, ne l'écrase par inadvertance. Une femme, une péripatéticienne naguère affectée au service des militaires, a été placée là parmi tous ces hommes,

un peu par erreur, un peu parce qu'on la suppose contaminée par l'environnement. Comme elle note tous ses faits et gestes dans un petit carnet, elle prétend avoir « connu » 28 375 hommes dans sa vie. Un tzigane un peu déboussolé et un ancien colonel russe, devenu muet après avoir découvert la liaison de sa femme avec un collègue officier, complètement aveugle. Ce sont ces patients

Pourtant, il s'aperçoit vite que les moyens dont il dispose sont étroitement limités : l'unité centrale dont il dépend téléphoniquement n'a rien à lui fournir : ni médicament, ni la moindre fourniture, alors que les vivres s'épuisent dangereusement. À ce rythme, on se dit que le médecin n'en a plus pour très longtemps à devenir le septième patient...

C'est alors que se produit un événement qui va bouleverser la vie de nos pensionnaires : un avion de l'ONU en mission humanitaire largue par erreur un chargement de vivres, médicaments et vêtements militaires... Un que cet événement transforme, c'est l'ancien colonel : il retrouve la parole, mais surtout sa conscience de militaire en même temps que son grade. Et il va mener tout ce petit monde à la baguette, imposant l'heure de la toilette, structurant la journée dès le réveil et jusqu'au soir, après les obligatoires infos télévisées, malgré l'absence de son. Heureusement, notre sourd parvient à lire sur les lèvres de la speakerine et traduit pour ses compagnons... Même le médecin reprendra le pas en cadence !

La fable est trop claire pour qu'on ne devine pas les arrières pensées de l'auteur sur la dialectique décomposition-recomposition !

► **L'ÉNERGIE DE SE SAUVER.** « Le Colonel-oiseau » a l'avantage de surfer sur deux dimensions différentes : la dimension individuelle, intérieure et la dimension politique. « J'ai subi les gens normaux et cela ne m'a pas conduit très loin », dit un des fous. Il y a cette affirmation, selon laquelle le grand jeu des gens normaux est plein de folie. Le droit des fous n'est pas reconnu et l'on essaie de les pousser à l'écart.



Photos Philippe Delacroix

▲ Jacques Bonnafé, en médecin-chef, confronté à ses six patients... dont le colonel (premier personnage en partant de la droite, interprété par André Marcon).